PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$4.00	$3.00
POUR L'ETRANGER	$13.15	$7.55	$5.75	$4.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 15 AVRIL 1909 82me Année.

AUTOUR D'UN BERCEAU.

La reine de Hollande attend un héritier.

Les Hollandais attendent avec une certaine curiosité et une réelle impatience, un événement, dont la Presse a déjà entretenu le public; ils ne tarderont pas à savoir si la dynastie royale des Pays-Bas va se perpétuer. Deux fois déjà les espérances furent déçues et, au dernier moment, une communication officielle vint aviser le peuple de la Haye, d'Amsterdam et de Rotterdam qu'aucun héritier du trône ne naîtrait, et c'est justement parce qu'à deux reprises, de fâcheuses nouvelles furent répandues que l'incertitude subsiste; elle subsistera jusqu'à la proclamation éclatante d'une nouvelle existence royale.

Tous les préparatifs ont été faits au château du Loo, où réside la reine Wilhelmine. Si le futur souverain des Pays Bas survient, on peut dire qu'il sera reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Et ce n'est pas seulement en Hollande que cette grave question préoccupe les esprits, c'est aussi au dehors, car la succession à la couronne pourrait, en certains cas, soulever de grosses complications internationales.

Le peuple hollandais aime à vivre tranquille, dans la conscience de la paix intérieure et de la sécurité extérieure. A tous ceux qui le visitent, le pays donne l'impression d'une plantureuse prospérité et d'une incomparable richesse. Il ne séduit pas seulement par l'immensité de ses horizons marins, par la beauté de ses prairies, par la simplicité pittoresque de ses lignes, mais encore par l'activité de ses villes commerciales et de ses ports. La Haye n'est qu'une grande résidence avec des places toutes vertes, des pièces d'eau, des villas et des édifices historiques, mais Rotterdam est une des cités les plus laborieuses du monde. Le long de ses innombrables canaux que surmontent de gigantesques ponts, le long de son fleuve que sillonnent en permanence des flottes entières, les grands paquebots et les convois de chalands sont toujours en chargement et en déchargement. Les sifflements stridents des sirènes, les coups de marteau frappés sur les coques des navires, le fracas assourdissant des trains cheminant sur les viaducs se mêlent en un extraordinaire tumulte. Il n'est pas au monde, peut-être, d'entrepôt aussi bruyant.

Plus loin, Utrecht dort dans la verdure; plus loin encore, Amsterdam occupe ses centaines d'îles, ville maritime autant que Venise, sous un ciel plus gris, mais avec des arbres admirables qui se mirent dans les eaux stagnantes. On ne se représente point l'effort surprenant que constitue la croissance d'une pareille agglomération, dont tous les édifices reposent sur des pilotis, et que presque nulle part ne soutient un sol ferme. Mais le Hollandais ne redoute ni le travail, ni la dépense, lorsqu'il s'agit de vaincre l'eau, qui le menace de toutes parts et qui l'enrichit. Que deviendrait-il s'il laissait s'effondrer les digues, dont la masse énorme défend une terre trop basse contre l'Océan surplombant, et qui, à la pointe du Helder, brisent à chaque minute les assauts furieux des vagues? Ce peuple industrieux et énergique veut poursuivre son labeur. Il n'a que faire de connaître les dissensions intérieures et les querelles extérieures, auxquelles on pourrait le mêler, et c'est pourquoi s'il n'est pas royaliste, il est loyaliste. L'état de choses actuel, à force d'avoir duré, ne le divise plus. La monarchie est si bien tempérée, comme en Angleterre, qu'elle n'offusque personne. Les Néerlandais s'habituent une naissance royale, qui les arracherait aux angoisses des complications futures.

La reine Wilhelmine a aujourd'hui vingt huit ans et même quelques mois de plus. Lorsque son père mourut, en 1890, elle était encore trop jeune pour régner, et sa mère Emma, entourée d'un conseil de régence, s'occupa des affaires avec un tact auquel tous les partis rendirent hommage.

La jeune princesse fut admirablement élevée. Des précepteurs hollandais et une gouvernante anglaise lui enseignèrent les lettres, les sciences, le droit, l'histoire et trois langues qu'elle parle bien ou suffisamment: le français, l'anglais et l'allemand. Elle était d'intelligence délicate, d'esprit pratique et aimait éperdument les exercices physiques. Elle les aimait même trop—pour une future reine—car le protocole s'en mêla. Quand, à l'âge de seize ans, elle marqua le désir de faire de longues promenades à bicyclette, la grande maitresse du palais lui signifia son refus, et le conseil de régence approuva ce veto. Wilhelmine connut donc les rigueurs de la raison d'Etat tout comme cette pauvre reine de Ruy Blas, à laquelle la camerera mayor interdit de parler, de chanter et de lire.

Le problème du mariage se posa de bonne heure: la Hollande voulait un héritier royal. Le problème était grave, parce que la Hollande entendait ne point aliéner ou compromettre son indépendance nationale. On crut avoir trouvé le prétendant qui sauvegardait tous les intérêts: le 7 février 1901, Henri de Mecklembourg-Schwerin épousait Wilhelmine 1re, et recevait le titre de prince consort,

Depuis ce moment la reine, qui étant jeune fille était allée à Paris, n'a plus voyagé. Est-elle heureuse? D'aucuns qui l'approchèrent remarquèrent sur ses traits des rides précoces. Ce qu'on sait, c'est qu'elle fuit le monde et la foule, qu'elle a horreur des réceptions et qu'elle les réduit au minimum, comme toutes les solennités où il lui faut "représenter"; elle vit presque toute l'année dans son château du Loo, un palais aux arbres gigantesques, perdu dans les solitudes d'une province lointaine. Elle passe quelques semaines à la Haye quelques jours à Amsterdam, le peuple ne la voit guère.

Et pourtant il attend avec une anxieuse curiosité l'événement qui lui fut annoncé. Le Parlement, en votant la loi de régence, a pris les dispositions nécessaires.

Ce qui trouble les Hollandais, c'est que la suppression de toute descendance royale pourrait provoquer d'inquiétantes difficultés. En effet, les deux plus proches héritiers du trône seraient le grand-duc de Saxe-Weimar et le prince Henri XXIII de Reuss, deux princes allemands, et la crainte de l'Allemagne a toujours été pour les Pays-Bas le principe d'une saine politique.

Victor Hugo au Palais-Royal.

M. Hanotaux, l'historien de Richelieu, exprimait, dernièrement le regret que la statue du grand cardinal ne s'élevât pas dans les jardins de ce Palais-Royal qui fut son œuvre et qui porta à l'origine le nom de Palais-Cardinal, dit un journaliste parisien. Un monument dans les jardins de son antique et fastueuse demeure ne constituerait pas seulement l'hommage le plus mérité mais une pensée harmonieuse, le cadre, si français, étant bien fait pour recevoir l'œuvre.

Le vœu de M. Hanotaux sera-t-il exaucé?

En attendant, c'est Victor Hugo qui va faire son entrée dans les jardins du Palais-Royal.

On y voyait déjà Camille Desmoulins. Certes, le jeune exalté à la parole acerbe des premiers jours de la Révolution est associé de façon indélébile à l'histoire de ce lieu illustre. On n'a qu'à le voir monté sur sa chaise pour se remémorer l'allocution fameuse qui enflamma les esprits et entraîna aux désordres précurseurs de la prise de la Bastille. L'histoire ne s'efface pas. Et puisque Camille Desmoulins a une statue, celle ci est logiquement placée dans les jardins où la Révolution, elle aussi, s'est déroulée, à certaines heures, quoiqu'un talent si mince ne mérite pas un tel honneur.

Mais pourquoi Victor Hugo? Aucune page de la vie du grand poète ne l'associe à ce lieu où il s'est certainement promené, mais en rêveur, en simple amoureux du passé. Il a évoqué Notre Dame; voilà un souvenir qui lui est particulier. Il a habité place Royale et aussi avenue d'Eylau; en voilà d'autres.

Le jardin du Palais-Royal serait il appelé à recevoir les statues des grands hommes, comme le parc Monceau et le Luxembourg? On avait parlé de ce dernier jardin pour ce monument de Victor Hugo. Malgré la multiplicité des marbres et des bronzes dans ces allées et ces parterres déjà encombrés, une idée ingénieuse se liait au projet, celle d'offrir l'image du poète à la jeunesse des Ecoles. Aussi bien, Victor Hugo habitait la rive gauche au temps de ses premiers succès. Et c'est non loin de ce Luxembourg, rue Notre-Dame-des-Champs, que fut écrit "Hernani...." Mais on dut finalement renoncer au projet, et c'est décidément dans les jardins du Palais-Royal que sera inauguré très prochainement le monument du poète.

Que les Parisiens de la rive droite ne s'en plaignent point! L'œuvre est du grand sculpteur Rodin, et elle est, paraît-il, admirable. C'est le "Victor Hugo à Guernesey", auquel le puissant artiste travaille depuis si longtemps et qui, par son sujet principal comme par ses figures allégoriques, s'offre comme une des œuvres les plus importantes qui soit sortie jusqu'ici de l'atelier du statuaire. Le poète est sur le rocher d'exil, devant la mer dont la voix multiple chante et gronde à ses oreilles et l'inspire. Conception grandiose, magistralement exécutée, dont on a déjà admiré des parties au Salon et qui va enfin se présenter dans son imposant ensemble sur la place publique.

Edmond de Goncourt a rapporté cette réponse curieuse de Victor Hugo, au lendemain du 2 décembre, à un ami qui lui exprimait la crainte de le voir s'engager dans une voie où il ne pourrait pas persister:

—On n'est pas ainsi un exilé volontaire toute sa vie, disait l'ami, surtout lorsqu'une ville comme Paris est prête à vous accueillir. On ne résiste pas longtemps à l'attrait d'habiter Paris....

—Eh bien, vous verrez que j'y résisterai, répondit le poète, et, entre nous, je n'y aurai pas grand mérite. La France, oui, c'est le pays unique et, par dessus tout, la patrie. Mais pourquoi Paris plutôt qu'une autre de nos villes? La rue de Rivoli? Or, je n'aime pas la rue de Rivoli....

Le hasard fait que le monument de l'exil va se dresser justement non loin de cette rue admirablement percée, mais d'une ligne trop uniforme au gré du poète.

Victor Hugo, qui a écrit des pages célèbres sur Paris et qui lui a donné le nom de Ville-Lumière, admettait qu'on pouvait bénéficier de son rayonnement sans l'habiter à demeure. Mme Victor Hugo ne partageait pas cet avis, et l'exil lui pesa. Son mari était Français, elle était Parisienne. Elle traversait la Manche aussi souvent qu'elle pouvait, faisant de longs séjours ici, et, quand le poète était à Bruxelles, le voyage devenait un jeu pour elle. Au reste, Victor Hugo se prêtait à ces déplacements avec bienveillance. La voyageuse ne lui rapportait-elle pas au retour un peu de l'âme toujours vibrante de la grande ville? Mais l'enthousiasme de sa femme était fait quelquefois pour rendre le poète mélancolique. Pour avoir des idées politiques arrêtées, on est homme, après tout. Et l'admiration débordante de Mme Victor Hugo pour la séduisante ville qu'elle venait de quitter, ses regrets de n'avoir pu y séjourner plus longtemps, donnaient sans qu'elle s'en doutât — car elle était la sincérité même — encore plus de prix à l'exil volontaire de son mari.

Le plus souvent, le soir de son arrivée à Guernesey, à table, à dîner, le récit de son séjour à Paris finissait par ce couplet, ou à peu près:

—Ah! Paris, quelle ville! On ne pense, s'instruit, travaille, s'amuse qu'à Paris! On ne s'habille qu'à Paris! On ne mange qu'à Paris! On ne respire qu'à Paris!

Et Victor Hugo de penser sans doute:

—Décidément, ma femme doit se dire parfois que je n'ai pas le sens commun de rester ainsi sur mon rocher.

M. Rodin, qui a fait du poète un buste absolument remarquable—un des joyaux du Musée de la place des Vosges—a été jusqu'ici en art statuaire le portraitiste presque officiel du Victor Hugo des dernières années, de celui que nous avons connu après l'exil, comme David d'Angers avait été celui des temps romantiques. Il va nous offrir aujourd'hui, dans les jardins du Palais-Royal, le Victor Hugo de l'exil. L'un et l'autre ne diffèrent pas sensiblement, puisque c'est sur le rocher de Guernesey que le poète vit venir la vieillesse. Il avait quitté Paris dans la force de l'âge, il y revenait avec des cheveux blancs. Rodin nous le montrera à la veille du retour.

Toujours les Night Riders.

Nashville, Tenn., 14 avril—Des malfaiteurs ont mis le feu la nuit dernière à l'église presbytérienne de Fredonia, comté de Caldwell, Ky, et l'on soupçonne les Night Riders d'être les auteurs de ce forfait. Des limiers ont été mis sur la piste des coupables.

DEPECHES Télégraphiques

Le calme est rétabli à Constantinople.

Constantinople, 14 avril—Les membres du nouveau cabinet turc sont entrés en fonctions aujourd'hui.

Immédiatement après l'inauguration du nouveau ministère qui a été suivie d'une proclamation impériale, les troupes qui, depuis hier, gardaient le Parlement ont été licenciées et ont regagné tranquillement leurs casernes.

Le nouveau cabinet est composé comme suit:

Tewfik Pacha, grand vizir.

Edhem Pacha, ministre de la guerre.

Vice-amiral Adjemin Pacha, ministre de la marine.

Ali Bey, ministre de l'Intérieur.

Hassan Fehmi Pacha, ministre de la Justice.

Nury Bey, ministre des Finances.

Les autres portefeuilles n'ont pas changé de titulaires.

L'ancien élément turc semble pour le présent avoir la haute main sur les destinées politiques de l'Empire en dépit des efforts incessants accomplis par les partis réformistes. Le règne du parti Jeune Turc est renversé et de nombreux membres du Comité Union et Progrès ont quitté en toute hâte le pays.

Ahmed Riza, l'ex-président de la Chambre, s'est enfui secrètement de Constantinople.

Pour faire vœu aux demandes des mutins Ismael Kemil a été élu président de la Chambre, mais une soixantaine de députés seulement étaient présents ce matin lors de son élection.

Les soldats ont donné libre cours à leur enthousiasme, ce matin, en tirant de nombreux coups de feu dans les rues de la ville.

C'est leur façon de manifester leur joie et la population qui y est accoutumée n'a pas paru s'en inquiéter.

A 4 heures de l'après-midi la situation s'est cependant aggravée par l'arrivée de quelques détachements de marins qui ont joint les rangs des mutins et ont parcouru en cortège les rues de Péra et de Stamboul.

Les soldats sont escortés par la lie de la population et l'on redoute que pendant la nuit les mauvais éléments ne profitent de la situation pour se livrer au pillage de quelques magasins. Jusqu'ici aucun chrétien n'a été molesté.

Plusieurs mitrailleuses ont été mises en position sur le pont de Stamboul.

Constantinople, 14 avril—Les événements qui se sont déroulés hier et aujourd'hui à Constantinople n'ont surpris personne. Les méthodes dictatoriales du Comité Union et Progrès du parti Jeune Turc permettaient de prévoir un tel soulèvement, et la Ligue musulmane récemment fondée s'est empressée de saisir l'occasion qui se présentait pour organiser une mutinerie parmi les troupes du premier corps d'armée en garnison à Constantinople.

Malgré l'adhérence de leurs officiers les mutins ont constamment observé la plus stricte discipline et à part quelques coups de feu tirés en signe de réjouissance la journée s'est déroulée sans grave incident.

—Londres, 14 avril—Le "Times" a reçu aujourd'hui de son correspondant à Constantinople la dépêche suivante:

"La négligence déployée par les membres du comité Union et Progrès a porté des fruits amers. La révocation du grand vizir Kiami Pacha par les Jeunes Turcs avait causé un profond ressentiment parmi toutes les classes de la population, et le nouveau ministère n'avait pas répondu à l'attente de ses partisans.

La Ligue musulmane, de formation récente a su s'emparer du sentiment religieux de la population et n'a éprouvé aucune difficulté à contrebalancer l'influence du parti Jeune Turc.

La nomination de Tewfick Pacha a été accueillie ce soir par les acclamations frénétiques de la populace.

Deux officiers russes graciés

St. Petersbourg, 14 avril—Le contre-amiral Gregorieff et le lieutenant Smyrnoff, qui pendant le combat naval de la mer du Japon servaient sous les ordres du vice-amiral Nebogatoff, ont été graciés aujourd'hui par le Tzar et immédiatement relaxés de la forteresse de St. Pierre et St. Paul où ils purgeaient leur peine d'emprisonnement.

Ces deux officiers avaient été condamnés à mort par un conseil de guerre pour s'être rendus aux Japonais, mais en présence des circonstances dans lesquelles cette reddition s'était opérée leur sentence de mort avait été commuée en 10 ans d'internement dans une forteresse.

Ils avaient commencé à purger leur peine en 1907.

Le bruit court que le général Stoessel et le vice-amiral Nebogatoff qui sont aussi internés dans la forteresse des S. S. Pierre et Paul seront prochainement graciés.

Espoir déçu.

Washington, D. C. 14 avril—Les fonctionnaires de Washington sont convaincus par ce qu'ils ont appris que s'il avait été permis au Président Castro de demeurer dans les environs du Vénézuéla, il aurait tenté de reprendre son ancien prestige dans ce pays.

Les paroles de l'ex-président reproduites dans la "Gazette de Cologne", indiquant que certaines sections du Vénézuéla lui étaient favorables et l'appuieraient donnent le droit de supposer que Castro avait l'espoir de reconquérir son influence politique au Vénézuéla s'il avait eu la chance de pénétrer dans ce pays.

Vente d'armes défendue.

Washington, 14 avril—Les révolutions peu courtoises des pays environnants ne seront plus encouragées par la facilité avec laquelle il a été possible d'acheter les vieilles armes des Etats-Unis, l'ordre ayant été donné au département de la guerre d'arrêter la vente des armes dont on ne se sert plus.

Il a été rapporté à différentes reprises que les révolutionnaires de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud obtenaient leurs armes des Etats-Unis.

C'était à la police de Chicago qu'il revenait cependant de se plaindre de la vente des vieux fusils Springfield, récemment mis à l'écart, qui leur ont causé des ennuis.

Cette plainte a été suivie d'un ordre contre la vente à l'enchère des derniers 9,000 fusils. Ces armes ne pourront être vendues qu'à des organisations patriotiques.

Jackson Brewing Co
Notre Bière Bohemian Jackson
PURE FOOD BEER
Ne contient que 3 1/2 0/0 d'Alcool, ce qui en fait une boisson sobre. Nous recommandons son usage modéré et en condamnons l'abus. Les Allemands, une des nations les plus éclairées et les plus sobres au Monde, font de la Bière leur principale boisson et en consomment deux fois autant par personne, que nous le faisons aux Etats-Unis. Notre Bière Bohemian est faite d'après la vieille méthode Allemande et vaut simplement qu'elle autre. (Vendue en barils seulement.) Nous vous invitons à visiter notre Brasserie
RUES DECATUR ET JEFFERSON.
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.
28 fév—12m—dim jeu

ALCOOL (Dénaturé) PYRO
Le Combustible Parfait
POUR ECLAIRAGE, CUISINE ET CHAUFFAGE.
Litres à 20 cents / Gallons à 60 cents. / Lots de 5 gallons à 50 cents. — Contenant en sus mais échangeable.
Votre fournisseur devrait vous servir aussi. S'il ne le fait pas écrivez-nous ou téléphonez, Main No 824.
U. S. INDUSTRIAL ALCOHOL CO.,
ALCOOL PYRO—ARTICLES UTILES POUR LE GAZ.
No 220 Rue Decatur.
28 fév—3m—dim jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

LAZARD'S
Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux
COMPLETS
de Printemps pour
GARÇONS
Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à raies, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.
C. LAZARD CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.